

Un bout de chemin

Ravi de te rencontrer, toi qui participes céans. Je suis un pavé. Un dur. Un bloc parallélépipédique comme moi, de granit (*granite*) voire de porphyre, rien ne peut l'éroder. Un conseil : laisse béton l'autobloquant moderne ! Tout au plus hui toléré-je que le romsteck (*rumsteck*) porte mon nom. Car lui, partie de l'aloiau, entre filet(s) - apprécié(s) en saignant(s) chateaubriand(s) (*châteaubriant(s)*) - et contre-filet, il fait toujours un effet bœuf.

Avec ma parentèle, nous avons conquis le monde. Alignés en rang d'oignons ou scellés en quinconce, des rias septentrionales aux dèmes grecs, et même au-delà du limes dace, des pavés mastoc revêtaient les chaussées depuis l'Antiquité. Que de braies ont-ils vues déambuler avant que l'asphalte, vulgaire brai de pétrole et de gravillon(s), soit répandu un peu partout.

De noble extraction, j'ai toujours tenu le haut du pavé (expression moyenâgeuse due au fait que les bourgeois arpentaient la partie centrale et exhaussée de la chaussée, tandis qu'en contrebas, on trouvait plutôt des gueux). Dans ma carrière, nul n'eût admis que je me tinsse dans le caniveau ou ceignisse l'égoût. Mon destin de pierre était ailleurs : pavé voyageur, j'allais larguer l'amarre.

J'ai connu mes premières sensations fortes quand cet onagre m'envoya promener - littéralement - sur l'écu de quelque chevalier normand qui, ce jour-là, eut chaud aux fesses. Il y a quarante ans et quelques, dans le Tout-Paris en émoi, rebelote : des khâgneux (*cagneux*) envoyèrent danser les rocs sur les CRS (*C.R.S.*). Sans qu'on ait (*n'ait*) demandé mon avis, je dus participer aux échauffourées.

Subséquentement banni, je revins où, deux siècles durant, le halage fut mon train-train (*traintrain*). Péniches touées par-ci, carrioles tintinnabulante par-là, quel trafic ! Si les haridelles boiteuses me laissèrent coi, je frôlai souvent la pâmoison en matant des haquenées callipyges.

Je me plus à koter (*accoté*) là jusqu'au jour où, après qu'un employé de voirie (*voierie*) décela qu'un moellon comme moi serait approprié, on me descella pour une mission dûment sportive. Une dame (ou peut-être une hie, va-t'en savoir) m'a installé sur une venelle cahoteuse près de Roubaix. Là, chaque dimanche pascal, quel binz (*bin's*) ! Pavé de mauvaises intentions, je n'épargnais aucuns sévices au peloton. Qu'il s'entraînât dur ou qu'il s'en remît aux amphètes et à l'érythropoïétine, chaque coureur, pro du cyclo-cross (*cyclocross*) ou expert ès classiques, me redoutait. Des cyclistes contus, j'en ai vu. Et des crevaisons, combien j'en ai occasionnées... C'était pas de la gnognote (*gnognotte*).

J'y vivais des moments sympas lorsque au lendemain du quatrième triomphe du grand Tom, le mois dernier, sonna l'heure de la retraite. Désormais, je suis rangé, poli et bien urbain, Grand-Place à Nivelles. Épiant les bisets qui picotent ferveusement - on jurerait qu'ils veulent casser la dalle -, j'attends sagement qu'y soient organisées des fancy-fairs, vers l'échoppe où l'on vend des babelattes (*babelutes*).

Maintenant que tu me connais mieux, mon histoire te convainc-t-elle, si tu n'es pas trop dans les vapes quand tu regagneras tes chers pénates, de t'arrêter siroter un faro près de moi ?

Pascal Malcuit
Texte révisé par Daniel Malot

- *Test 1 : écrire :*

Auparavant dans nos centres-villes, nous égayions les ronds-points, les platebandes (*plates-bandes*), les terre-pleins et les parterres avec des pavées choisies par des botanistes.

- *Test 2 : C'est pas de la gnognot(t)e : écrire :*

cancoillotte - chochette - gavotte (danse) - jugeote - loupiote (lumière) - paillote - psalliotte - wyandotte.

- *Test 3 : écrire et donner le genre de ces minéraux :*

(le) jade - (un) albâtre - (le) lapis-lazuli - (la) sardonix - (la) gemme - (le) jaspé - (une) opale - (la) cérîte - (le) trachyte - (le) phyllade.

- *Test 4 : que signifie l'expression "battre le pavé" ?*

errer, marcher sans but.

- *Test 5 : que signifie l'expression "brûler le pavé" ?*

courir ou rouler très vite.



Un bout de chemin

Impertinente correction

Les ouvrages de référence sont :

pour l'orthographe, le *Petit Larousse illustré 2012* et le *Petit Robert 2012* ;
pour la grammaire, le *Dictionnaire des difficultés de la langue française* par Adolphe V. Thomas (Larousse) ;
pour l'orthotypographie, *La majuscule, c'est capital* par J.-P. Colignon (Albin Michel).

participes : le "toi qui" qui précède impose la conjugaison à la deuxième personne et donc le S final.

céans : ici. Il est séant de l'écrire ainsi.

parallélépipédique : gare aux accents et à la place des deux L.

porphyre : le porphyre est une roche magmatique, très dure, présentant de gros cristaux de feldspath.

éroder : inutile de mettre un chapeau pour protéger le O, puisque rien ne peut l'éroder. Il y a un seul bloc, impossible de "les roder".

laisse béton : une expression figée, en verlan, qui veut dire... euh... laisse tomber !

autobloquant : il tient bien mieux si on l'écrit d'un seul bloc.

hui : adverbe signifiant aujourd'hui. Rien à voir avec Huy, amis Belges, ne foncez pas droit dans le mur.

toléré-je : conjugaison au présent avec sujet inversé. La présence de "hui" impose le présent. Malgré le É final, il faut prononcer È.

romsteck ou **rumsteck** : s'écrit comme bifteck (mais pas si on choisit la variante *biftèque* !), pas comme steak.

aloyau : morceau du bœuf. On le sait si on est boucher ou si on n'est pas bouché.

entre filet(s) : il s'agit bien du filet de bœuf, rien à voir avec l'entrecôte, qui, en un mot, est un petit article de journal. Comme il y a plusieurs filets, on peut accepter un S (le boucher, lui, utilise une esse pour accrocher sa viande).

en saignant chateaubriand (châteaubriant) : le chateaubriand est une tranche épaisse de filet de bœuf, qu'on peut savourer saignante. On ne sait pas bien si son nom vient de l'écrivain François René Chateaubriand (1768-1848), l'auteur des *Mémoires d'outre-tombe*, ou de la ville de Châteaubriant, en Loire-Atlantique. Si vous avez pensé qu'il s'agissait de pédagogie dédiée à l'écrivain, ça va saigner !

contre-filet : encore un morceau de bœuf, avec un trait d'union, appelé aussi faux-filet. Si vous l'avez écrit en un seul mot, c'est une contrefaçon, qui vaut une contre-performance. Il n'y a qu'un contre-filet, donc pas de S.

parentèle : si vous avez mis deux L, vos espoirs s'envolent.

en rang d'oignons : expression figée, "rang" au singulier et "oignons" au pluriel. Ces oignons vous feront-ils pleurer ?

scellés en quinconce : fixés selon une disposition par cinq. Quiconque ayant chuté là doit vite se remettre en selle. Le quinconce était une pièce de monnaie valant cinq onces.

rias septentrionales : vallées fluviales situées au nord. J'espère que vous n'étiez pas trop à l'ouest...

dèmes grecs : un dème était une circonscription administrative de la Grèce antique.

au-delà : si vous avez oublié le trait d'union, on ne vous enverra pas pour autant dans l'au-delà.

limes : le limes (prononcer "limès"), était une ligne de fortification sous l'Empire romain.

dace : adjectif. de la Dacie, ancien nom de l'actuelle Roumanie.

mastoc : cet adjectif est toujours invariable. Invariablement massif et trapu.

L'Antiquité : désigne la période de l'Histoire et dans ce sens, prend une majuscule, comme l'Empire, la Renaissance...

Que de braies ont-ils vues déambuler : les braies (nom féminin pluriel) étaient le pantalon ample des Gaulois, des Germains et divers autres peuples de l'Europe septentrionale (mais c'est bien sûr, les rias au nord...). Ici, "vues", participe passé, s'accorde car ce sont les braies, complément d'objet direct, qui faisaient l'action de déambuler.

avant que l'asphalte, vulgaire brai de pétrole et de gravillon(s), soit répandu un peu partout : asphalte est masculin, le brai est un résidu pâteux issu du pétrole ou de la houille. J'espère que vous ne vous êtes pas fait étendre...

moyenâgeuse : en un seul mot, alors qu'on écrit Moyen Âge ou Moyen-Âge.

les bourgeois : tels que le grand Jacques les a décrits, avec l'ami Jojo et avec l'ami Pierre, ils ne méritent pas de majuscule.

exhaussée : surélevée. Vos souhaits de zéro faute sont-ils toujours exaucés ?

en contrebas, on trouvait plutôt des gueux : "en contrebas" en un seul mot, alors que "en contre-haut" prend un trait d'union. C'est du propre si vous avez écrit dégueu...

nul n'eût admis que je me tinsse dans le caniveau ou ceignisse l'égout : conditionnel passé 2^e forme pour commencer, imposant l'accent circonflexe de "eût", suivi de tenir et ceindre à l'imparfait du subjonctif. "Tinsse" tient fermement à ses deux S. Quels que soient vos goûts, l'égout n'a pas d'accent circonflexe.

Mon destin de pierre était ailleurs : pavé voyageur, j'allais larguer l'amarre : n'allez pas jeter le pavé dans la mare (on n'a jamais parlé d'icelle, et on a précisé que le pavé n'évoluait pas dans la fange) ni écrire que le destin était tailleur (de pierres)...

cet onagre m'envoya promener : Ne faites pas l'âne, un onagre désigne bien aussi un ongulé, mais ici c'est une sorte de catapulte romaine qui est utilisée. Une onagre est une plante qu'on appelle l'œnothère, je vous renvoie à vos études.

sur l'écu de quelque chevalier normand qui, ce jour-là, eut chaud aux fesses : je vais vous botter le train si vous n'avez pas écrit "quelque" au sens de "quelconque", le très singulier "eut" qui suit l'impose.

quarante ans et quelques : et quelques années, donc "quelques" au pluriel.

le Tout-Paris en émoi : quand tout Paris (ou toute autre ville) devient un nom, on met des majuscules et un trait d'union. Le Tout-Bruxelles, le Tout-Nivelles...

des khâgneux (cagneux) envoyèrent danser les rocs sur les CRS (C.R.S.) : les khâgneux sont des élèves de khâgne, seconde année de classe préparatoire à l'École normale supérieure, sections littéraires. Les CRS peuvent être C.R.S. mais ne dansent pas le rock, du moins pas pendant leur service.

Sans qu'on ait demandé mon avis : Selon les puristes, "sans que" n'est jamais suivi d'un "n'" ou "ne" dit explétif, on écrit toujours "sans que" sans "ne". Mais Thomas, dans son *Dictionnaire des difficultés de la langue française* écrit que la particule *ne* est facultative. On est donc obligés de l'accepter...

échauffourées : ça va chauffer si vous n'avez mis qu'un F

Subséquemment : en conséquence.

halage : action de tirer, traction. On ne sait pas si notre pavé a connu l'âge du bronze, rien ne dit où il est allé, mais on est sûr qu'il n'est pas hâlé.

Péniches touées par-ci, carrioles tintinnabulantes par-là, quel trafic : gare à votre matricule ! Les péniches sont remorquées par un câble. Un trait d'union par-ci par-là, deux R à carrioles, 2 N à tintinnabulantes et un seul F à trafic. La mention de trafic impose pratiquement d'écrire "péniches" et "carrioles" au pluriel.

Si les haridelles boiteuses me laissèrent coi, je frôlai souvent la pâmoison en matant des haquenées callipyges : Une haridelle est un cheval maigre et mal conformé. On va vous mettre en boîte si vous avez mis un accent circonflexe au verbe boiter, ou si vous l'avez omis à "frôlai" ou à "pâmoison" (on tombera même dans les pommes quand on sait que pâmoison signifiait jadis "évanouissement"). Quant aux haquenées, petites juments (ou petits chevaux) aux fesses rebondies, s'agit-il de les reluquer ou de les dresser ?

Je me plus à koter là (accoté là) : koter ou vivre en kot (studio), mot incontournable pour les étudiants belges... et les scrabbleurs. On peut admettre qu'il se trouvait "accoté là". Pour que le pavé se plaise "à côté, là", il aurait fallu une virgule entre à côté et là, impérativement.

après qu'un employé de voirie (voirie) décela qu'un moellon comme moi serait approprié : la locution "après que" est toujours suivie de l'indicatif, ici au passé simple pour le verbe déceler qui signifie découvrir, détecter. On prononce "moillon" et pour tirer la substantifique moelle de cette phrase, on ne met pas de tréma, et on ne lie pas O et E.

on me descella pour une mission dûment sportive : même si on suppose que la haquenée ne donnait pas envie de tourner ... les talons, le pavé n'a rien d'un cheval. Ne le dessellez donc pas ! Dûment s'écrit résolument (et dûment !) avec un accent circonflexe.

Une dame (ou peut-être une hie, va-t'en savoir) : la hie, qui est encore appelée dame (ou demoiselle, en début de carrière ?...), est un outil qui sert à enfoncer les pavés. Attention, dans l'expression *va-t'en savoir*, le *t'en* est une forme élidée qui remplace "toi en" (contrairement à l'expression *va-t-il*, où le T est utilisé à des fins euphoniques, pour ne pas brusquer l'oreille)

une venelle cahoteuse : une venelle est une ruelle, il n'est pas véniel de mal écrire "cahoteuse". Chaos ou K.-O. assuré !

quel binz (bin's) : si vous n'avez pas choisi une de ces graphies, c'est le bazar ! C'est vrai aussi si vous avez bien écrit.

aucuns sévices : sévices est un nom masculin toujours pluriel, et cette dictée devient torture si elle vous inflige de nombreux sévices.

Qu'il s'entraînât dur ou qu'il s'en remît aux amphètes et à l'érythropoïétine : il eût été plus facile de prendre de l'EPO, mais tricher n'est pas jouer. Encore deux imparfaits du subjonctif à qui l'on fait porter le chapeau (s'entraîner permet de doubler).

pro du cyclo-cross (cyclocross) : le cyclo-cross réunit cyclisme et cross-country, et le fait avec ou sans trait d'union, comme motocross ou moto-cross.

expert ès classiques : ès signifie "en les" et le mot qui suit est donc toujours au pluriel. Si vous oubliez l'accent, c'est grave.

me redoutait : ce verbe reste au singulier, le sujet est unique : chaque coureur, qu'il soit pro ou expert.

Des cyclistes contus, j'en ai vu : leur infliger des sévices, d'accord, mais on n'ira tout de même pas jusqu'à zigouiller les coureurs. Tout au plus ceux qui chutent auront-ils des contusions. Quand "en" fait fonction de complément d'objet direct (on le sait car on ne peut pas le retrancher de la phrase sans en altérer le sens), le participe passé (ici "vu") est invariable.

Et des crevaisons, combien j'en ai occasionnées : ici, nuance, "en" est complément de "combien", adverbe de quantité. En général l'accord se fait si l'adverbe précède le pronom "en", (c'est le cas ici), il ne se fait pas si l'adverbe le suit (par exemple si on écrit "*des crevaisons, j'en ai beaucoup occasionné*").

des moments sympas : l'adjectif sympa s'accorde. On s'accorde aisément avec les gens sympas.

lorsque au lendemain : lorsque ne s'élide que devant il(s), elle(s), on, un(e) et en.

triomphe du grand Tom : tous les Belges adulent ce grand homme, 1,92 m quand même ! Après ses succès en 2005, 2008 et 2009, le Belge Tom Boonen a remporté Paris-Roubaix pour la 4^e fois le dimanche 8 avril 2012, égalant le record de son compatriote Roger de Vlaeminck (victorieux en 1972, 74, 75 et 77).

Épiant les bisets qui picotent ferveusement : quand ils bectent, les pigeons bisets béquettent ou becquettent avec ferveur. On leur cloue le bec si on n'oublie pas d'accentuer la majuscule de début de phrase.

fancy-fairs : une fancy-fair est, en Belgique, une sorte de kermesse, une fête de bienfaisance au profit d'une école, d'une association. On peut prononcer "fan-si" ou "fane-si".

vers l'échoppe où l'on vend des babelottes (babelutes). Le gourmand pépé (PP) est dans la boutique où l'on vend des sucres d'orge bien connus en Belgique ou en Picardie. En Belgique, une échoppe désigne aussi un étal couvert sur un marché.

mon histoire te convainc-t-elle : Je ne sais pas si cette tournure vous convient. Qu'elle vous convienne ou non, il ne peut s'agir ici que du verbe convaincre, et de sa graphie particulière à la forme interrogative imposant ce T euphonique.

si tu n'es pas trop dans les vapes : Ici, pas de double P (Pépé achète toujours des sucres d'orge...). Qui a noté que vapes est presque une subtile anagramme de pavés ?

tes chers pénates : pénates est un nom masculin toujours au pluriel, désignant la demeure.

un faro : facile de fanfaronner et de faire le fraudeur si vous connaissiez cette bière légère faite de malt d'orge additionné de froment non germé, fabriquée dans la région de Bruxelles.